

Vania, une même nuit nous attend tous (talentueux et généreux)

Par LaProvence



Qui mieux que Tchekhov pour se faire le miroir des cristallisations familiales ? La famille, notre point d'ancrage, notre repli, notre écrin, notre fardeau, notre exutoire. Après une vie de questions existentielles, de tentatives d'affranchissement, de quête de soi et de place sociale, de quoi nous souviendrons-nous finalement, au dernier clignement de paupières ? De l'odeur de la laque de notre grand-mère, du chocolat chaud du dimanche soir, des pas grinçants de notre père sur le plancher ? Dès le début, le décor est planté avec un prologue audio de souvenirs d'enfance. Nous sommes là, autour de la table familiale, la leur, la nôtre. Le public entoure l'espace scénique comme il pourrait être attablé. Pas de frontière entre les personnages et le public. Le temps est à notre présent. Le rapport au monde, les rancœurs et les égos s'assoient dans la maison familiale. Véra est morte, la propriété doit être vendue. Vania, frère de la défunte, las et amère, ne travaille plus. Chacun éructe ses fantômes comme il peut. Et il y a Elena, belle et nouvelle épouse du père de Véra, un semblant de souffle extérieur. C'est touchant, exaspérant, c'est risible, aliénant, abyssal : c'est le drame humain. Habilement et talentueusement portée ici par la libre adaptation de Julien Sabattié-Ancora qui offre un réel temps de partage avec son public.

**Au 11.Gilgamesh Bellevile, 11 Boulevard Raspail, jusqu' au 27 juillet à 13h40. 19 et 13,50€.
04 90 89 82 63. www.11avignon.com**